



# DOSSIER SPÉCIAL CHAVOU'OT

## Programme

# AVOT OUBANIM

Chavou'ot 5786



Cette semaine, à l'occasion de *Chavou'ot*, on ouvre un cahier pas comme les autres : trois *Halakhot* relatives à la fête de *Matan Torah*, et trois belles histoires sur la Torah et sur notre rôle dans le monde, à lire, ressentir... et surtout à raconter ! *'Hag Samea'h* les enfants !



## HALAKHA

Choul'han 'Aroukh (chapitre 494)



### Chavou'ot en un coup d'œil

Les enfants, jeudi soir, *Bé'ezrat Hachem*, commence la fête de *Chavou'ot*. Elle se poursuit vendredi toute la journée, puis arrive le Chabbath. Mais attention, il y a ici une différence importante : en **Erets Israël, Chavou'ot dure un seul jour**. Dès vendredi soir, on entre dans le Chabbath, *Parachat Nasso*. **En dehors d'Erets Israël, Chavou'ot dure deux jours**. Ce Chabbath est donc encore le deuxième jour de *Chavou'ot*. C'est pourquoi, pour notre dossier *Avot Oubanim*, nous **suivons le calendrier de la diaspora** et consacrons ce dossier à *Chavou'ot*.

? Comment parlons-nous de *Chavou'ot* dans la *Téfila* ?

Dans la *Amida* et le *Birkat Hamazon*, nous disons **Zman Matan Toraténou**, "le temps du don de notre Torah". Cela signifie que *Chavou'ot* met en lumière un moment unique dans notre histoire, le don de la Torah, et même dans toute l'histoire de l'humanité !

À la synagogue, nous lisons la **Méguilat Ruth**, qui se termine par la naissance du **roi David, né et décédé à Chavou'ot**. Beaucoup lisent aussi tout le **Séfer Téhillim**, dont il est l'auteur principal. On a l'habitude de **rester éveillé toute la nuit pour étudier la Torah** ou lire le **Tikoun**, pour réparer l'erreur de nos ancêtres, qui se sont endormis

**avant le don de la Torah**, et qu'Hachem a réveillés par des tonnerres. Dans certaines communautés, cette nuit est appelée *Leil Chimourim*, la nuit gardée.

? Que mange-t-on à *Chavou'ot* ?

On mange des mets lactés, et aussi du miel. Le *Michna Beroura* explique que, après le don de la Torah, il fallait **appliquer toutes les lois de la Cacheroute** (*Ché'hita*, retrait du sang, salage, cachérisation). Les mets lactés étaient donc les seuls aliments immédiatement disponibles. Concernant le miel, la Torah est comparée à sa douceur, comme il est écrit : *Dvach Vé'halav Ta'hat Léchonekh*, "Du miel et du lait sont sous ta langue". (*Chir Hachirim* 4, 11)

Rabbi Moché Isserles, le *Rama*, rapporte que l'on **décore les synagogues** avec de la **verdure** et des **fleurs**, en **souvenir du Har Sinai**.

? Jusqu'à quand ne dit-on pas le *Ta'hanoun* après *Chavou'ot* ?

Pour le *Rama*, jusqu'au 8 Sivan, mais l'usage répandu est jusqu'au 12 Sivan inclus.

*Chavou'ot* est une fête riche : *Méguilat Ruth*, étude de nuit, mets lactés, décorations... Tout cela nous aide à **revivre le don de la Torah** et à en **ressentir la douceur**.



## HALAKHA

Choul'han 'Aroukh, Chapitre 494

### Un peu d'histoire

? Avant toute chose, chers enfants, que veut dire le mot *Chavou'ot* ?

*Chavou'ot* veut dire "**semaines**" ! En effet, *Chavou'a* signifie "une semaine", et *Chavou'ot*, c'est le pluriel.

? De combien de semaines s'agit-il ?

Bravo ! De sept ! Ce sont les sept semaines qui séparent *Pessa'h* de *Chavou'ot*. Nous comptons **49 jours**, et le cinquantième jour, nous fêtons la fête de *Chavou'ot*.

Mais *Chavou'ot* peut aussi se lire *Chevou'ot*, qui veut dire "**serments**". Car *Chavou'ot* est aussi le **jour des grands serments** ! Hachem a juré de ne **jamais échanger le peuple d'Israël contre un autre peuple**, et Israël a juré de ne jamais quitter Hachem pour une quelconque idole.

Le *Rama* a écrit que dans plusieurs endroits, on a **l'habitude de manger des aliments lactés le premier jour de *Chavou'ot***. Parmi les raisons données à cette habitude, il y a celle évoquée par le *Rama* lui-même, celle rapportée par le *Michna Beroura* que nous avons déjà citée, et d'autres encore.

Parmi ces autres raisons, celle rapportée par le *Kaf Ha'haim* au nom du *Zohar Hakadoch* explique que les sept semaines précédant *Chavou'ot* sont une **période de purification du peuple juif**, durant laquelle le sang, symbole de la rigueur divine, s'est **transformé en lait, symbole de la miséricorde**. Et effectivement, lors du don de la Torah, le monde tout entier s'est rempli de miséricorde. Une autre raison : en recevant la Torah, les Juifs sont devenus comme une nouvelle créature, comme un **bébé qui vient de naître**. Or, un bébé se nourrit de lait.

Une autre raison encore : Moché *Rabbénou* a été **placé dans son panier sur le Nil le 6 Sivan**. Les

anges ont dit à Hachem : "Celui qui va donner la Torah à Israël va mourir ce jour-là !" Hachem a fait en sorte que Moché soit **sauvé par l'intermédiaire de la princesse Batia**, fille de Pharaon. Celle-ci a essayé de l'allaiter, sans succès, puis a essayé toutes ses servantes : Moché refusait à chaque fois. Jusqu'à ce que Myriam, la sœur de Moché, propose d'aller chercher une **nourrice juive**. Elle alla chercher **Yo'héved, la propre mère de Moché**, sans que personne ne sache qu'elle était en réalité sa mère. Et c'est en souvenir de cela que nous mangeons des aliments lactés à *Chavou'ot* !

? Que s'est-il passé avant le don de la Torah ?

*Roch 'Hodech Sivan*, les Juifs sont arrivés au désert du Sinaï dans une **unité extraordinaire**.

Le 2 Sivan, Hachem a appelé Moché sur la montagne et l'a chargé d'un message pour le peuple : leur rappeler qu'ils seront une **nation de princes** et un **peuple saint**. Moché a réuni les anciens d'Israël, leur a transmis le message, et tout le peuple a déclaré à l'unisson : "**Tout ce que Hachem a dit, nous le ferons !**"

Le 3 Sivan, Moché est remonté vers Hachem pour Lui rapporter **l'acceptation du peuple**.

Le 4 Sivan, Hachem l'a rappelé pour lui ordonner de **préparer le peuple pendant 3 jours : les *Chélochet Yémé Hagbala***, les trois jours de séparation. Durant ces trois jours, le peuple devait **s'éloigner du mont Sinaï**, se séparer de leurs conjoints, et **se purifier en se trempant au *Mikvé***, ainsi que leurs vêtements. Et le peuple a de nouveau déclaré : "Tout ce que Hachem a dit, nous le ferons !"

Le 5 Sivan, Moché s'est levé tôt, a **offert des *Korbanot***, et a **lu devant tout le peuple la Torah** qu'il avait écrite. C'est là que les Juifs se sont exclamés pour la première fois ***Na'assé Vénichma'***, "Nous ferons et nous écouterons !"





## HALAKHA

Chapitre 494 – Alinéa 1

### Le 50<sup>e</sup> jour du 'Omer

Le *Choul'han 'Aroukh* écrit : "Le **cinquantième jour du compte du 'Omer** est la fête de *Chavou'ot*." Le *Michna Beroura* précise : c'est pourquoi il faudra **repousser la prière de Ma'ariv à l'entrée de Chavou'ot, jusqu'à la sortie des étoiles**, afin que les 49 jours du 'Omer soient entièrement terminés, et que l'on **bascule vraiment dans le cinquantième jour**. Le *Pri Mégadim* explique qu'il faut aussi **attendre que la nuit soit vraiment tombée** pour **faire le Kiddouch**.

? Comment comprendre cette remarque du *Pri Mégadim* ? Puisque de toute façon, on fait la *Téfila* à la nuit, il est donc **certain que le Kiddouch sera aussi fait à la nuit**. Pourquoi le *Pri Mégadim* vient-il préciser qu'il faut attendre la nuit pour faire le *Kiddouch* ?

Le *Choul'han 'Aroukh Harav* répond et explique les mots du *Pri Mégadim*. On peut trouver un cas concret : imaginons qu'un père de famille souhaite **faire le Kiddouch avant la Téfila**, par exemple, **pour que les enfants n'aient pas trop à attendre**. Il décide de faire le *Kiddouch* et le repas avant la *Téfila*, en se disant : "Je ferai la *Téfila* une fois que les enfants seront au lit, à la nuit." C'est précisément pour ce cas-là que le *Pri Mégadim* fait sa remarque : ce père ne pourra pas faire comme il avait prévu. Même s'il décide de faire le *Kiddouch* avant la *Téfila*, il devra quand même **attendre la nuit pour faire le Kiddouch**.

Puisque nous venons d'expliquer que l'on repousse la *Téfila* et le *Kiddouch* à la nuit afin que les **49 jours du 'Omer soient entièrement terminés**, voici une question intéressante.

? Une femme qui ne **compte pas le 'Omer** et qui vit seule chez elle, a-t-elle le droit de prier avant la nuit et de faire le *Kiddouch* avant la nuit ? Puisque pour elle, il ne s'agit pas d'attendre la fin des 49 jours du 'Omer, elle ne compte pas de toute façon.

Elle aussi doit **attendre la nuit pour faire le Kiddouch**. Car dans la Torah, il n'y a **pas de date fixée pour la fête**

**de Chavou'ot**. La Torah dit seulement que *Chavou'ot* vient **après sept semaines complètes depuis le 'Omer**. C'est pourquoi les femmes doivent attendre la fin des sept semaines, tout comme les hommes. Et avant la nuit, les sept semaines ne sont pas encore terminées, et donc ce n'est pas encore *Chavou'ot*.

On le voit bien dans la Torah : *Chavou'ot* ne commence qu'à la fin de ces sept semaines complètes depuis le 'Omer.

? Même s'il faut attendre la nuit pour considérer que *Chavou'ot* est rentré, une femme pourrait-elle quand même allumer les bougies de *Chavou'ot* alors qu'il fait **encore jour** ?

Rav Chlomo Zalman Auerbach dit que oui, c'est tout à fait permis. Les femmes ne sont **pas obligées d'attendre la nuit pour allumer les bougies**. L'obligation d'attendre la fin des 49 jours ne **concerne que la Téfila et le Kiddouch**, mais **pas la Mitsva d'allumer les bougies**. Celles-ci peuvent donc être allumées alors qu'il fait encore jour.

Nous venons de dire qu'il faut attendre la nuit pour considérer que *Chavou'ot* est vraiment rentré.

? Peut-on, avant le coucher du soleil, **alors qu'il fait encore jour, accepter sur soi l'entrée de Chavou'ot**, en arrêtant de faire les travaux interdits, et ainsi ajouter du temps sacré au temps ordinaire, comme on le fait pour le Chabbath ou pour les autres jours de fête ? Ou bien, puisque nous venons de dire qu'il faut attendre la nuit certaine pour considérer que *Chavou'ot* est rentré, n'aura-t-on pas le droit de faire cela ?

Le Rav Nissim Karélits dit que oui, c'est tout à fait permis. Il explique que cela ne **contredit pas l'obligation des 7 semaines complètes**, car on est encore dans le 49<sup>e</sup> jour, on ne considère pas être arrivé au cinquantième jour. Simplement, on s'interdit de continuer à travailler, au titre du *Tossefet Yom Tov*, un supplément de *Yom Tov*, et cela est tout à fait permis.

**Chers enfants, nous voyons à travers toutes ces questions et réponses à quel point chaque détail de la Halakha est précieux et réfléchi. 'Hag Saméa'h, bonne fête de Chavou'ot !**



## HISTOIRE



### Le secret des larmes du vendredi matin

Parfois, une seule scène suffit à **changer toute une vie**. Voici une histoire vraie, transmise par le *'Hazon Ich* sur son arrière-arrière-grand-père, le *Gaon Rav Arié Leib Epstein*.

Pendant trente ans, le *Gaon Rav Arié Léib Epstein* avait été le Rav de Königsberg (aujourd'hui Kaliningrad). **Trente ans de dévouement total à sa communauté**, à ses familles, à ses élèves. Sentant ses derniers jours approcher, il **désigna lui-même son successeur**, en indiquant à sa communauté un Rav érudit d'une ville voisine.

"Allez le trouver. Proposez-lui de devenir le **Rav de Königsberg**." Les délégués firent le voyage. Le Rav les écouta attentivement, puis posa une seule question : "Y a-t-il une **grande Yéchiva** dans votre ville ?" On lui répondit : "Oui ! Une très grande !" Son visage s'illumina. **Rav de la ville, directeur de la Yéchiva**, autant de cours qu'il voulait... Pour un homme qui vivait pour la Torah, c'était un rêve ! "Restez pour Chabbath. Dimanche matin, je vous rejoins !" Les délégués étaient aux anges.

Mais le vendredi matin, le Rav les convoqua, l'air grave. "Mes chers amis, je vous demande sincèrement pardon. J'ai **changé d'avis**. Je ne viendrai pas." Les délégués n'en revenaient pas. "Mais pourquoi ? ! La grande communauté, la Yéchiva, tout ce que vous avez souhaité... **Qu'est-ce qui s'est passé ? !**"

Le Rav leur raconta doucement ce qu'il avait découvert ce matin-là. En se levant, il avait trouvé sa femme en pleurs. Il lui demanda avec tendresse : "Pourquoi ces larmes ?" Elle lui expliqua : "Hier, quand la délégation est venue te voir, j'étais en train de **laver à la main les vêtements de tous nos élèves**, comme chaque jeudi, pour qu'ils aient

des habits propres pour Chabbath. Quand les gens de la délégation m'ont vue, ils ont failli se révolter : 'Jamais, jamais nous ne permettrons ça ! À Königsberg, tous vos vêtements iront chez une lavandière professionnelle. Ce n'est **pas l'honneur de la Torah** que la femme d'un Rav lave le linge des élèves !'

La *Rabbanite* s'arrêta, les yeux brillants de larmes, et continua : "Tu comprends ? C'est ces mots-là qui m'ont brisé le cœur. Oui, **chaque jeudi j'ai mal** au dos, mal aux mains, mon corps crie de douleur. Mais en même temps, quel bonheur ! Quelle élévation ! Chaque vêtement que je lave, c'est **ma part dans l'étude de la Torah** de ces élèves. Je suis leur partenaire. J'ai ma part dans **chaque page de Talmud** qu'ils étudient. C'est toute ma vie. C'est tout mon bonheur. Si à Königsberg on m'enlève ça, quelle vie aurais-je là-bas ?"

Le Rav écouta jusqu'au bout, le cœur serré. Ces mots lui allèrent droit à l'âme. Il convoqua la délégation et leur rapporta ce que sa femme lui avait confié. Puis il conclut avec calme : "Votre proposition m'avait vraiment attiré. Mais je ne peux **pas renoncer à la vie de mon épouse**. Je ne peux pas lui ôter ce qui fait son bonheur, ce qui donne un sens à chacune de ses journées. Je reste."

Si le *'Hazon Ich* racontait cette histoire, c'était pour nous faire toucher quelque chose de rare et de précieux : **l'amour de la Torah** peut devenir une **source de joie si profonde** qu'elle **transforme même la douleur en bonheur**. La *Rabbanite* n'était **pas obligée de laver ce linge**. Personne ne le lui demandait. Elle le faisait librement, avec amour. Et son mari a **renoncé à une opportunité extraordinaire par respect profond pour sa femme** qui avait tout compris.

**Et toi ? Est-ce qu'il y a dans ta vie une Mitsva, une étude, un acte de bonté qui te donne ce sentiment d'élévation, même quand c'est difficile ? C'est peut-être là que se cache ton vrai trésor.**

## HISTOIRE

### L'ours, le singe... et l'âne

Aujourd'hui, pour la première fois, je vais vous raconter une histoire fausse ! Mais vous verrez qu'elle n'est peut-être pas si fausse que ça...

Il était une fois un **ours qui vivait librement dans la forêt**. Mais depuis plusieurs jours, il ne trouvait plus **rien à manger**. Il était affamé. Alors il prit une décision : **entrer en ville**. Sûrement là-bas, il trouverait de quoi se nourrir. En s'approchant de la ville, quelle ne fut pas sa joie de découvrir, juste à l'entrée... **un zoo !** "Un zoo ! Dans un zoo, on donne à manger aux animaux !" D'un bond, malgré sa faiblesse, il sauta par-dessus la grille.

À peine à l'intérieur, le directeur l'interpella : "Toi ! Qu'est-ce que tu fais en dehors de ta cage ?!"

- Je ne fais **pas partie du zoo**, Monsieur ! Je vis dans la forêt, libre. Je suis entré ici parce que j'espérais trouver à manger.

- Tu as deux minutes pour quitter les lieux. Sinon, je t'enferme !"

L'ours réfléchit une seconde et dit :

"Après tout... **enfermez-moi !** Au moins, je serai nourri !

- Très bien. Mais la **cage des ours est déjà occupée**. Celle des singes est vide. Tu iras là et **tu feras le singe** devant les visiteurs."

L'ours n'avait pas le choix, il accepta. On le nourrit, mais avec de la **nourriture de singe** : des bananes, des cacahuètes, de la salade. Les premiers jours, il était soulagé. Mais petit à petit, **l'envie de viande revint**, de plus en plus forte. Un jour, il n'y tint plus. Il **s'échappa de la cage des singes et se glissa dans celle des ours**.

L'ours qui s'y trouvait le regarda, étonné : "D'où tu viens, toi ?

- De la cage des singes. Mais **je ne suis pas un singe, je suis un ours !** Le directeur m'a mis là-bas parce que la cage était vide.

- C'est drôle... moi, en réalité, **je ne suis pas un ours. Je suis un singe !** Le directeur m'a mis ici parce que la cage des ours était vide." Les deux éclatèrent de rire. "On n'a qu'à aller voir le directeur, il nous mettra **chacun dans notre bonne cage !**"

Ils se présentèrent devant le directeur : "Monsieur le directeur, moi je suis un ours, et lui c'est un singe.

**Mettez-nous chacun à notre place !**

- Ici, c'est moi qui décide. Personne ne me dira ce que j'ai à faire !

- Mais enfin ! **C'est parfaitement logique !** Vous ne comprenez pas ?! Vous êtes un âne ou quoi ?!»

Le directeur marqua une pause. Puis, avec le plus grand calme, il répondit : "C'est vrai. **Avant... j'étais un âne**. Mais il n'y avait pas de directeur.

Alors on m'a dit : 'Rentre dans le bureau du directeur.' Et c'est comme ça que je suis devenu directeur."

Alors, cette histoire est-elle vraiment fausse ? Mes chers enfants, nous fêtons le don de la Torah ! Savez-vous que les nations du monde, après avoir refusé la Torah, l'ont lourdement regretté ? Depuis ce jour, elles n'ont qu'une seule chose en tête : écarter les Juifs de leur Torah. Tout ceci est raconté dans nos textes sacrés, et notamment dans le *Chir Hachirim*. Au chapitre 7, les nations interpellent le peuple juif : "Reviens vers nous ! Toi qui es si fidèle à D.ieu, reviens ! Nous te donnerons des **postes prestigieux**, des **prix Nobel**, des titres de **professeur**, de **grandes fonctions politiques...**" Tout cela, pourvu que tu **renonces à ce que tu es, à ton identité juive**. Malheureusement, au fil de l'histoire, certains Juifs ont été **sensibles à cet appel**. Des ours sont devenus des singes, des singes sont devenus des ours...

**La leçon se passe de commentaires. Chacun d'entre nous doit être fier de son identité. On peut accéder à des postes prestigieux dans la société, mais jamais en renonçant à son identité juive. Toujours fidèles à la Torah, toujours fidèles aux Mitsvot. Un Juif fier de ce qu'il est, c'est un Juif qui sait exactement à quel héritage il appartient, et qui n'y renoncera pour rien au monde.**



## HISTOIRE

### Le vrai goût de l'effort

Aujourd'hui, je voudrais vous raconter un *Machal*, une parabole, qui nous apprend quelque chose de très important.

Il était une fois un roi dont le fils était arrivé en **âge de se marier**. Le prince vint trouver son père et lui dit qu'il souhaitait se marier. Mais le roi lui répondit : "Mon fils, tu n'es **pas encore prêt**. Tu as grandi au palais, tu as été **trop gâté**. Tu ne connais pas encore ce que c'est que **l'effort, le travail, la responsabilité**. Avant de fonder une famille, tu dois comprendre ce que cela représente. Va travailler, gagne ta vie, fatigue-toi. Quand je verrai que tu es mûr, alors nous parlerons mariage."

Le prince, qui n'avait pas l'habitude de s'entendre dire non, alla se plaindre à sa mère. Celle-ci, prise de pitié, lui glissa une pièce d'or dans la main. "Demain", lui dit-elle, "Tu iras voir ton père et tu lui diras que tu as **travaillé** et que tu as **gagné cet argent**." Le lendemain, le fils se présenta devant le roi, la pièce à la main. "Père, j'ai travaillé hier, voilà ce que j'ai gagné." Le roi prit la pièce et la **jeta dans le lac**. Le fils **haussa les épaules et s'en alla**, sans la moindre réaction.

Il retourna chez sa mère, un peu étonné. Elle lui dit : "Il faut mieux faire illusion. Mets de la poussière sur tes mains, salis un peu tes vêtements, donne l'impression que tu t'es vraiment fatigué." Elle lui donna une **nouvelle pièce d'or**. Le lendemain, **même scène**. Le père prit la pièce et la jeta à nouveau. L'enfant repartit **sans broncher**.

La mère comprit alors que son mari **voyait clair dans son jeu**. "Il faut arrêter cette comédie", dit-elle à son fils. "Ton père a un instinct très fort, il comprend que tu n'as pas vraiment travaillé. Cette fois, il n'y a pas d'autre solution : **va vraiment travailler**."

Sans le choix, le prince alla travailler. Il **se fatigua**, il **peina**, et il **gagna une pièce d'or**. Le lendemain,

il se présenta devant son père, la pièce d'or à la main. Le roi prit la pièce d'or et s'apprêta à la jeter. Et là, quelque chose de nouveau se produisit. Le fils explosa : "Père, je t'en supplie ! J'ai **travaillé dur pour gagner cet argent** ! Tu ne peux pas la jeter !" À ce moment-là, le roi posa la pièce d'or, ouvrit les bras et serra son fils contre lui. "Mon fils, c'est **exactement ce que j'attendais**. Les deux premières fois, quand j'ai jeté la pièce d'or, tu t'en es allé sans rien dire, parce que tu n'avais **rien gagné, rien mérité**, tu n'avais **fourni aucun effort**. Mais aujourd'hui, tu as protesté, parce que cet argent, tu l'as gagné **à la force de tes bras**. Maintenant, tu sais ce que c'est que **travailler vraiment**. Maintenant, tu es prêt."

Il en est de même pour nous. Parfois, on écoute un cours de Torah d'une oreille distraite, on reçoit une explication **sans vraiment s'y investir**. Mais ce n'est pas ce qu'Hachem attend de nous. Il veut que nous nous penchions sur les textes, que nous répétions, que nous prenions un crayon, que nous notions la traduction, que nous avançons pas à pas, que nous **progressions vraiment**.

Quand on a commencé à goûter le vrai goût de l'effort, si quelqu'un vient nous proposer de tout laisser tomber pour aller se distraire, alors on refuse. On dit : "Pas maintenant. Je suis en train de **travailler**, je suis en train de **progresser**." Un peu comme ce fils qui a bondi lorsque son père s'apprêtait à jeter la pièce d'or qu'il avait cette fois **vraiment gagné à la sueur de son front**.

**C'est cela que Hachem attend de nous. La Torah ne se donne pas à ceux qui l'écoutent passivement. Elle se donne à ceux qui s'y adonnent vraiment. Et cette peine que l'on prend dans l'étude finit par procurer un plaisir que l'on ne voudrait échanger pour rien au monde.**

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Alexandre Roseblum

